

Qui perd sa langue, perd sa foi ?

François Vaillancourt and Jean-Olivier Perron

Volume 33, Number 2, septembre 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303777ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303777ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Vaillancourt, F. & Perron, J.-O. (1979). Qui perd sa langue, perd sa foi ? *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 33(2), 263–265.
<https://doi.org/10.7202/303777ar>

NOTE DE RECHERCHE

QUI PERD SA LANGUE, PERD SA FOI?

FRANÇOIS VAILLANCOURT, professeur
JEAN-OLIVIER FERRON, étudiant 1er cycle
*Département d'économie
Université de Montréal*

L'aphorisme utilisé comme titre de cette note est l'un des plus connus de ceux qui s'intéressent à l'histoire de la langue française en Amérique. Pourtant il appert que l'on n'a pas cherché à en vérifier la véracité de façon rigoureuse. Ainsi Bourassa, au tournant du siècle, se contentera de parler de "la nécessité pour nous de conserver notre langue si nous voulons garder notre foi dans toute son intégrité" (Bourassa, 1915). Bourassa cite ailleurs le cas des Irlandais catholiques et écrit: "On évalue à près de quinze millions le nombre de descendants d'Irlandais catholiques qui ont perdu la foi de leurs pères. N'est-il pas vrai que l'usage de la langue anglaise, en jetant les Irlandais dans les milieux anglo-protestants, est la cause première et principale de cette effroyable trouée dans les rangs de l'Église".¹ Il ne semble pas cependant que Bourassa ni quiconque après lui n'ait étudié, chiffres à l'appui, le cas des Canadiens français demeurant au Canada. C'est ce que nous faisons ici en utilisant les données du Recensement de 1941² sur l'origine ethnique, la langue maternelle et la religion des résidents de 27 villes canadiennes de 30,000 habitants et plus. À partir de ces données que l'on retrouve au tableau 1, nous avons calculé le pourcentage de Canadiens français de religion catholique et le pourcentage de Canadiens français de langue maternelle française dans chacune des villes retenues. Nous avons alors ordonné les villes du plus haut au plus bas de chacun de ces deux pourcentages, puis calculé le coefficient de corrélation de rang de

¹ Henri Bourassa, "Le catholicisme au Canada doit-il être français ou anglais", *Le Devoir*, 22 juillet 1910; "Le Canada sera bilingue ou ne sera pas", conférence du 19 mars 1915, reproduite dans Guy Bouthillier et, Jean Meynaud, *Le choc des langues au Québec, 1760-1970* (Montréal, PUQ, 1972), 367-377.

² *Recensement du Canada, 1941*, vol. IV (Ottawa, 1946).

TABLEAU I

Population canadienne-française, au total,
de religion catholique et de langue maternelle française,
27 villes canadiennes de 30,000 habitants et plus, 1941

Villes	Nombre de Canadiens français			Pourcentage qui sont	
	total	religion catholique	langue française	catholiques	de langue française
Brantford	486	230	127	.473	.261
Calgary	2,279	1,292	911	.567	.340
Edmonton	4,997	3,946	3,178	.790	.636
Fort William	1,472	1,134	687	.770	.467
Halifax	5,883	4,877	2,451	.829	.417
Hamilton	3,744	2,175	1,120	.581	.299
Hull	30,541	30,428	30,356	.996	.995
Kingston	1,646	1,110	450	.674	.273
Kitchener	1,002	589	205	.588	.204
London	1,415	763	441	.540	.312
Montréal	598,901	592,401	590,153	.990	.985
Ottawa	48,081	46,048	42,511	.958	.884
Outremont	11,713	11,555	11,341	.986	.968
Québec	138,923	138,526	138,015	.997	.993
Régina	1,855	1,307	862	.704	.465
St-Catherines	1,050	703	389	.670	.370
St-John	3,980	3,502	2,178	.880	.547
Saskatoon	1,618	1,110	733	.686	.453
Sherbrooke	28,342	28,168	27,980	.994	.987
Sudbury	10,772	10,404	10,023	.966	.930
Toronto	15,135	9,487	5,254	.627	.347
Trois-Rivières	39,083	39,017	38,845	.998	.994
Vancouver	6,303	3,823	2,583	.607	.410
Verdun	28,242	27,556	26,906	.976	.953
Victoria	756	461	326	.610	.431
Windsor	18,980	17,422	12,927	.918	.681
Winnipeg	6,969	5,493	4,321	.788	.620

Source: *Recensement du Canada, 1941*, volume IV, tableau 7 et tableau 15, (Ottawa, 1946), 138 à 163 et 240 à 267.

Spearman et ce, pour l'ensemble des 27 villes retenues et pour les 20 villes non québécoises. Dans le premier cas, le coefficient de corrélation a une valeur de .95; dans le deuxième cas le coefficient de corrélation a une valeur de .87³.

Les coefficients de corrélation rapportés ci-haut sont significativement différents de zéro à un seuil de 99% et indiquent qu'il y a un lien entre la rétention de la langue française comme langue maternelle chez les Canadiens français et la rétention du catholicisme comme religion. De plus, on constate à l'examen du tableau I que le pourcentage de perte du français est toujours plus élevé que le pourcentage de perte du catholicisme. Il semble donc que la perte de la langue précède la perte de la foi. Enfin, dans les villes où la communauté de foi catholique est importante, la perte de la langue française semble avoir moins d'effet sur la perte de la foi.

En tout état de cause, les faits empiriques présentés ici ne nous permettent pas de rejeter la validité de l'aphorisme "Qui perd sa langue, perd sa foi".

³ Ce coefficient, dont on retrouve ailleurs la formule (Sidney Siegel, *Nonparametric Statistics for the Behavioral Sciences*, (New York, McGraw-Hill, 1956), nous donne une mesure de l'association qui existe entre deux séries de données. Plus ce coefficient se rapproche de 1, plus il est probable qu'il y ait une association positive entre les deux séries. De fait, on peut à partir de tables statistiques déterminer si, pour un nombre d'observations données, un coefficient de corrélation est statistiquement différent de zéro et ce avec un certain risque d'erreur. Ainsi un coefficient différent de zéro au seuil de 99% est vraiment différent de zéro 99 fois des 100 fois qu'on en fait l'hypothèse.